

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine GROB

Les missions intérieures

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 107-110

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Les Missions Intérieures

Rien de plus éloquent, dit-on, que les chiffres. Nous en avons acquis la conviction nous-même en feuilletant les rapports, anciens et récents des « Missions intérieures de la Suisse catholique ». Nous avons été vivement frappé de certaines additions qui nous donnent un résumé des efforts constants et généreux faits par les fidèles des cantons catholiques pour venir en aide à leurs frères dispersés au milieu des cantons protestants, à tout cet imposant ensemble d'œuvres de charité spirituelle et corporelle qu'on a pris l'habitude d'appeler la « Diaspora catholique ».

Issue de l'initiative intelligente et généreuse d'un médecin de Zoug, le Dr Zürcher-Deschwanden, l'œuvre des Missions intérieures commença très humblement en 1864. Le premier rapport annuel accuse un total de recettes de 7408.88 fr. Grâce à l'actif dévouement de son fondateur, aux exhortations très pressantes des Evêques suisses, à la collaboration infatigable du clergé et à la générosité du peuple catholique, nous voyons d'année en année les recettes augmenter d'une manière réjouissante. A la mort du fondateur, survenue le 3 juillet 1902, plus de 2,000,000 de francs avaient été recueillis dans les collectes régulières et le fonds de mission se chiffrait par centaines de mille francs. Le rapport annuel de 1902 lui-même accuse un total de recettes de 150,000 francs.

Le rapport annuel de 1917, qui vient de paraître, nous prouve les progrès de l'œuvre d'une manière très consolante. Les recettes ordinaires et extraordinaires atteignent, pour la première fois, le magnifique total de plus de 300.000 fr. Nous nous sommes amusé à faire l'addition des dons recueillis par l'œuvre depuis 1864 à 1917, ce qui nous a causé autant d'étonnement que de joie : la charité des catholiques suisses a fourni près de

1) Nous avons déjà traité ce sujet dans les Numéros 4 et 6 des « Echos » de 1904. Mais, comme il est toujours d'actualité, nous n'avons pas peur d'y revenir.

7,000,000 de francs. Sur cette somme imposante, environ 6,500,000 francs ont été distribués pour subvenir aux frais du ministère, du culte et des écoles catholiques de 116 paroisses qui représentent plus de 300,000 catholiques dispersés dans les villes et campagnes protestantes. Les registres de ces paroisses accusent, pour l'exercice 1917, 4990 baptêmes, 1365 mariages, 2564 sépultures, 32685 enfants catéchisés et 1,689,000 communions.

Ces chiffres n'ont-ils pas leur éloquence ? ne prouvent-ils pas excellemment que les nombreux sous, petits et grands, recueillis par la charité, ont porté leur intérêt, puisqu'ils ont développé la fraternité chrétienne et étendu le règne de Dieu ? Dans un pays où Dieu règne, il n'y a pas à craindre pour la paix intérieure. C'est donc une œuvre éminemment patriotique aussi que celle des Missions intérieures. Si nous insistons un peu sur cette idée, c'est pour répondre à une objection que l'on entend parfois de la part de gens que les besoins spirituels de leurs frères laissent assez froids. « Que les catholiques de la Diaspora, disent-ils, gardent leur foi eux-mêmes, qu'ils subviennent eux-mêmes aux frais du ministère, qu'ils entretiennent eux-mêmes leurs écoles, c'est leur devoir de catholiques ». Sans doute, et ce devoir ils s'efforcent de le remplir : en proportion de leurs ressources, ils font plus que vous ne faites vous-mêmes. Mais leurs ressources n'y suffisent pas, puisque la plupart, ouvriers d'usines, domestiques et servantes, n'ont pour vivre que leur salaire journalier. Et vous pensez avec quelles difficultés ils parviennent à s'en tirer eux-mêmes, surtout pendant les temps si durs que nous traversons. Si le sentiment religieux ne les soutenait dans ces dures épreuves, combien de familles d'ouvriers et d'employés catholiques iraient grossir les rangs des sociétés anarchistes ou socialistes que le mécontentement ou le besoin menacent de pousser aux pires extrémités ! Précisément dans ces milieux ouvriers, qui constituent presque exclusivement les paroisses de la Diaspora, la religion est le plus solide boulevard de l'ordre social et politique.

Mais revenons encore un peu aux chiffres si suggestifs du rapport annuel de 1917. Nous avons déjà dit que le total des recettes a atteint la belle somme de 300,000 fr., en augmentation de plus de 40000 francs sur l'exercice précédent. Vingt cantons ou demi-cantons ont contribué à cette augmentation, tandis que cinq seulement n'ont pas atteint le chiffre des recettes de 1916. Si, pour les cantons d'Appenzell Rh-Ext, Glaris et Schaffhouse, nous trouvons facilement une excuse dans la crise que traversent leurs industries, nous avons plus de peine à en trouver une plausible pour ceux d'Argovie et du Valais. Le Valais, en effet, est parmi les rares cantons dont les recettes, à l'encontre de toute espérance, ont diminué pendant l'année jubilaire du Bienheureux Nicolas de Flüe, notre Patron national. Nos récoltes furent-elles moindres que celles de nos voisins ? Nos grandes industries n'ont-elles pas été parmi les plus prospères de la Suisse ?

Si nous ne voulons pas pousser à fond notre examen de conscience sur les raisons de ce recul, nous voulons dire du moins ce que nous avons fait. En 1917, le Valais a recueilli Fr. 6065.78 de dons ordinaires et Fr. 2000.— de legs en faveur des Missions intérieures. Il comptait en 1910 près de 125,000 catholiques. La contribution ordinaire est donc légèrement inférieure à cinq centimes par habitant catholique. Ce n'est évidemment pas beaucoup. Et si nous avons la maigre consolation de n'être pas les derniers, tout de même nous devons rougir un peu d'occuper la 21^e place sur nos vingt-cinq cantons ou demi-cantons. Le petit canton de Zoug se place ordinairement en tête de la liste : ses 25000 catholiques donnent 12052 fr. de contributions ordinaires et 7320 fr. de legs, ce qui fait environ 50 centimes par catholique. Au même taux, le Valais ne fournirait pas moins de 60000 fr. ! Sans doute, il nous serait très difficile d'arriver à un tel résultat, mais nous pourrions facilement augmenter le chiffre de nos recettes, en usant des moyens qu'on emploie ailleurs, savoir : une propagande active du haut de la chaire, précédant la collecte annuelle faite

à l'église, et surtout les collectes à domicile. En effet, c'est par ce moyen que beaucoup de paroisses de la Suisse allemande obtiennent des résultats magnifiques. Telle fournira une recette trois ou quatre fois plus grande que sa voisine, uniquement parce qu'on y fait la collecte à domicile. Le surcroît de travail ne sera pas énorme pour le clergé paroissial, surtout s'il sait intéresser à la collecte la Congrégation des Enfants de Marie, le Tiers-Ordre, les enfants des écoles. Il n'est, certes, pas mauvais d'initier de bonne heure les enfants à nos œuvres catholiques ; de leur donner dès le jeune âge le goût et l'habitude de la charité active. Dans différents cantons on a commencé à recueillir et à compter à part les petits sous que les enfants des écoles ont su économiser sur leurs menus plaisirs ; les résultats obtenus sont des plus encourageants.

Nous aimons à croire que nos étudiants comprennent eux aussi la nécessité et l'excellence de l'œuvre que nous recommandons ici. La Congrégation des Enfants de Marie se chargeant de la propagande au collège, il leur sera facile d'exercer la charité au profit des âmes auxquelles les lie le grand devoir de la solidarité religieuse et patriotique.

Chne Antoine GROB.